

laquelle M. le curé devait partir : " *C'est bon, dirent-ils, nous lui ferons la conduite.*

Quand ils furent tous éloignés, la fidèle Marthe apprit à son maître que le lendemain toute la paroisse serait debout pour l'accompagner jusqu'aux limites de la paroisse.

— Pour leur éviter cette peine, pour ne pas les déranger de leur travaux dans ce moment de pêche, je partirai à quatre heures du matin au lieu de partir à six ; et quand ils viendront, vous leur direz, Marthe, que pour éviter le déchirement de nouveaux adieux, je suis parti avant le jour et que ma dernière messe a été dite pour eux.

Je ne sais si Marthe a été indiscret, si elle a redit à quelques-uns les projets du curé ; mais lundi, dès la petite pointe du jour, le presbytère était entouré d'une multitude d'hommes et de femmes. En voyant tout ce monde, le prêtre eût été contrarié, s'il n'avait été touché de cet empressement... En passant au milieu de cette foule, il leur montre l'église et leur dit : — C'est là qu'il faut que j'aie cherché de la force et de la résignation.

L'église fut bientôt pleine ; plus d'une fois pendant la messe, le curé, en se retournant du côté des fidèles et en leur donnant la paix du Seigneur, sentit ses genoux trembler, le moment de la séparation était venu ; les infirmes, les malades, les aveugles, les estropiés, ceux qui ne pouvaient marcher étaient rassemblés sous le porche, et plusieurs s'écrièrent : Vous nous abandonnez, qu'allons-nous devenir ?

— Mes enfans, je pars, mais Dieu reste avec vous, et le pasteur qui va venir vous aimera comme je vous ai aimés.

Pour sortir d'Étretat, pour gagner la plaine de Saint-Jouin, la côte est raide et dure ; cependant les vieillards, les femmes, les enfans accompagnaient le curé, qui marchait en tête de ce touchant cortège ; les anciens de la paroisse, les marguilliers étaient les plus rapprochés de lui. Sur le haut de la côte s'éleva une croix de pierre portée sur quelques marches de granit. Là le curé monta, et, se retournant du côté de la multitude qui l'avait suivi, il demanda à haute voix :

— Mes amis, mes enfans, me regardez-vous toujours comme votre père.

— Oui, oui, répondirent des centaines de voix.

— Eh bien ! on doit obéir à son père ; m'obéirez-vous ?

— Oui, crièrent les mêmes voix.

— Alors, séparons-nous ici ; obéissant à mon dernier ordre, redescendez au village, et maintenant que je suis arrivé à la plaine, laissez-moi cheminer seul ; me séparer tout à fait de vous est un pénible sacrifice, je le fais au pied de la croix... Mes enfans, cette croix nous donne à tous rendez-vous dans une céleste patrie, où il n'y aura plus de départs !... adieu !... adieu !

— Bénissez-nous, cria la foule.

Des marches du Calvaire, les yeux pleins de larmes, les mains élevées et étendues, le prêtre bénit ainsi la foule agenouillée :

Que le Dieu qui mûrit les moissons, bénisse vos récoltes !

Que le Dieu qui commande aux flots, les arrête au seuil de vos demeures.

Que le Dieu qui rendit par un miracle la pêche de ses apôtres abondante, emplisse vos filets.

Que le Dieu qui donne la pâture aux petits oiseaux, donne toujours, par les mains de la Charité, du pain aux pauvres !

Que le Dieu qui aime les saintes amitiés, rende celle qui existe entre vous et moi durable et forte, malgré notre séparation... mes enfans priez pour moi, comme je prie pour vous.

C'était avec ces paroles que le ministre de Dieu bénissait ceux dont il s'éloignait, et pendant cette bénédiction, les malades et les infirmes qui étaient restés sous le porche de l'église sonnaient les cloches, comme pour répondre à sa voix.

Souvent quand on raconte, on sent l'insuffisance des mots, on voudrait être peintre, avoir une toile, des couleurs, des pinceaux, et pouvoir faire un tableau vrai de ce que l'on ne dit pas comme on voudrait le dire.

Figurez-vous, debout sur les marches du Calvaire rustique, au pied de la croix, le jeune prêtre, les bras levés, les mains étendues, bénissant la foule des pêcheurs, les paysans agenouillés sur le chemin avec leurs femmes et leurs filles ; les petits enfans sont venus se grouper tout à côté du curé, leur meilleur ami, qui répétait sans cesse comme son divin maître : Laissez, laissez les petits venir jusqu'à moi.

Puis au bas de la côte, sur le rivage, entre les galets et les prairies, le petit village d'Étretat avec sa vieille église et son cimetière hérissé de croix mortuaires ; au delà la vaste, la majestueuse mer ! n'y a-t-il pas là de quoi inspirer un peintre ?

ARNOLD.

USAGE DES AGNUS DEI,

BÉNIS ET CONSACRÉS PAR LE SOUVERAIN PONTIFE.

Traduction d'un écrit sorti des presses de la Chambre Apostolique, à Rome, 1843.

C'est par un usage très-ancien dans l'Église Romaine, que les Souverains Pontifes bénissent et consacrent des figures de cire, appelées communément *Agnus Dei*. L'ordo Romain, qui, au jugement des savants, remonte au-delà du huitième siècle, indique cet usage : le cérémonial de la même Église Romaine détermine la matière, la forme et les prières qui doivent être employées dans cette consécration, et qui ont toutes des significations saintes et mystiques.

Ces *Agnus Dei* sont faits de cire blanche, pure et vierge, qui représente la nature humaine que Jésus-Christ, par sa vertu divine, a prise, sans aucun

mélange, ni souillure, dans le très-chaste sein de la Vierge Marie. On y imprime l'image d'un agneau, symbole de cet Agneau sans tache, qui s'est immolé sur l'autel de la Croix, pour la rédemption des hommes. On se sert d'eau-bénite ; élément dont Dieu lui-même s'est servi, pour instituer de grands Sacrements, et opérer d'éclatans prodiges, tant dans l'ancienne que dans la nouvelle Alliance. On y mêle du baume, pour signifier cette bonne odeur de Jésus-Christ, que les fidèles doivent répandre, par toutes leurs actions et par toutes leurs paroles. On y verse enfin du Saint-Chrême, dont on se sert dans la consécration de tout qui est spécialement destiné au culte du Seigneur, tels que sont les Églises, les Autels et les Prêtres. Ce Saint-Chrême figure la *charité*, cette reine des vertus.

Les *Agnus Dei* sont donc plongés dans un mélange d'eau-bénite, de baume et de Saint-Chrême. Le Souverain Pontife, avant et après ces immersions, demande à Dieu, par de très-saintes prières, de bénir, de sanctifier et de consacrer ces figures, et de leur communiquer une vertu telle, que qui-conque s'en servira, avec une foi pure et une vraie piété, en obtienne des grâces et des faveurs particulières.

C O R R E S P O N D A N C E .

M. L'ÉDITEUR,

Permettez-moi de vous adresser un petit compte-rendu de la mission que viennent de donner les Révérends Pères Oblats dans la paroisse de Saint-Joseph, Rivière des Prairies. Cette mission s'est ouverte le 29 de janvier et s'est terminée le treize du courant, sous la direction du rév. P. Supérieur Honorat, secondé de son nouveau confrère le Père Léonard ; à eux deux ils ont donné un cours complet de religion : la liaison et l'enchaînement de ces instructions faites avec âme et chaleur, de beaux cantiques chantés avec enthousiasme sur les vérités que l'on venait d'entendre retentir du haut de la chaire, la nouveauté et la beauté des décorations et des cérémonies religieuses, tout cela est bien fait pour impressionner heureusement les esprits et les cœurs. Aussi cette belle mission a-t-elle produit les plus beaux fruits de salut : sept confesseurs n'ont pas été de trop dans cette petite paroisse, tant les confessions générales ont été multipliées, tant on avait à cœur de ne rien omettre pour se procurer la paix d'une bonne conscience. Le petit nombre de ceux qui s'étaient égarés dans la voie large de l'iniquité sont rentrés avec courage dans les sentiers de la justice ; toute la paroisse, comme un seul homme, s'est approchée des tribunaux de la pénitence avec empressement, puis a participé au banquet sacré, pour s'y nourrir du pain des forts, et marcher de concert à la conquête du royaume céleste. Afin d'obtenir cette vertu qui couronne toutes les autres, la persévérance, presque toutes les filles de la paroisse se sont enrôlées sous la bannière de la sainte Vierge, et une bonte partie des hommes sous celle de la tempérance totale. Au départ des missionnaires, tous les paroissiens pressés autour d'eux leur ont si bien exprimé leur reconnaissance que les cœurs se sont attendris et les larmes ont coulé de part et d'autre. C'est une si belle chose que la reconnaissance ! rien qu'à la voir exprimée, on en est ravi jusqu'aux larmes.

Le docteur Meilleur, surintendant de l'éducation, qui se trouvait là profita de la circonstance pour adresser quelques mots à l'assemblée sur la nécessité de l'éducation du peuple ; entre autres choses, il leur dit que la religion catholique dont ils faisaient heureusement profession était amie d'une bonne éducation ; qu'il aimait à considérer la religion et l'éducation comme deux sœurs qui se tenaient par la main, pour mieux se soutenir ; qu'ils ne pourraient conserver leur nationalité qu'à l'aide de la religion de leurs pères, et de l'éducation qu'ils donneraient à leurs enfans ; que ces belles terres défrichées et arrosées par les sueurs de leurs ancêtres passeraient enfin à des mains étrangères, s'ils ne faisaient au plutôt les sacrifices nécessaires, pour mettre leurs enfans au niveau des connaissances actuelles, etc. Le Père Léonard ayant aussi dit un mot sur l'avantage d'une bonne éducation, finit par remerciements à son tour les gens de la très-bonne volonté qu'ils avaient montrée dans tout le cours de cette belle mission, et que tout le reste avec l'éducation leur serait donné par surcroît, *et hæc omnia adjicientur vobis.*

Rivière des Prairies, 16 février 1843.

UN TÉMOIN.

M. L'ÉDITEUR,

Le sieur Joseph Casavant, que l'on peut sans crainte appeler aujourd'hui facteur d'Orgues, vient d'achever à Ste. Thérèse de Blainville, un orgue que ceux qui voudront l'acheter pourront faire visiter par des hommes de l'art et par des connaisseurs en harmonie. Cet orgue se compose :

- | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| 1 ° . d'une grande flûte ouverte ; | 5 ° . d'un jeu de quinte ; |
| 2 ° . d'un bourdon ; | 6 ° . d'une dulciane ; |
| 3 ° . d'un principal ; | 7 ° . d'une trompette (excellente). |
| 4 ° . d'une doublette ; | |

Tous ces jeux servent pour toute l'étendue du clavier.

Il a en outre un jeu d'écho ou *swell* qui fait un très-bon effet. Il comprend quatre jeux : un principal ; un bourdon ; une flûte ouverte ; un hautbois. L'on a cru faire assez l'éloge de cet instrument en disant qu'on le soumet à l'examen des connaisseurs. L'effet qu'il produit dans l'église de la paroisse Ste. Thérèse (qui n'a pas moins de cent cinquante pieds de long), donne à supposer qu'il peut convenir à la plupart de nos églises de campagne.

Le sieur Casavant est prêt à entreprendre des orgues de toutes dimensions, et il fera son possible pour mériter l'encouragement de ses compatriotes canadiens et de tous ceux qui voudront l'honorer de leur patronage.